



La Compagnie
Mesdames A

présente

SPECTATEUR(S)

un accident de théâtre

écrit et mis en scène
par Alice Tabart

avec
Simon Giesbert,
Lucas Lemauff,
Coline Lubin,
et Elsa Sanchez

www.mesdames-a.fr

06 30 62 07 38 / cie.mesdames.a@gmail.com

La Compagnie Mesdames A
présente

SPECTATEUR(S), un accident de théâtre

Théâtre interdisciplinaire
Théâtre / Musique / Danse

Tout public
(à partir de 10 ans)

durée 1h10

Alice Tabart / 06-30-62-07-38 / cie.mesdames.a@gmail.com

COMPAGNIE MESDAMES A

www.mesdames-a.fr

SPECTATEUR(S)

Équipe

Écriture, mise en scène & costumes / Alice Tabart

Interprétation / Simon Giesbert, Lucas Lemauff, Coline Lubin & Elsa Sanchez

Chorégraphies / Joël Sitbon & Elsa Sanchez

Création musicale / Simon Giesbert

Création lumière / Damien Peray

Stagiaires / Marion Guinot (administration), Pauline Lattaque (diffusion), Katharina Maja Semmelbeck (mise en scène/musique), Laura Trujillo (scénographie) et Nadia Ouali (communication).

Production

Une production de l'Association Mesdames A, avec le soutien de la Commission Européenne (PEJA 2013), et du Conseil Général de la Haute-Garonne (aide à la création), en partenariat avec le CIAM, Mix'art Myrvis et l'association ACT.

Informations légales

Compagnie Mesdames A
23 Avenue Lamartine
31620 Labastide Saint Sernin

n° licence : 2-1050123
n° siret : 539 558 304 00017
APE 9001Z

0630620738

cie.mesdames.a@gmail.com

www.mesdames-a.fr



Présentation

Spectateur(s), *un accident de théâtre*,

peut se définir comme la réaction, à la fois dramatique et farfelue, d'une troupe de théâtre face à l'irruption soudaine d'une spectatrice sur scène.

Tout commence donc par un accident : quelque chose qui arrive et qui n'était pas prévu. Cette légère perturbation entraîne une révolution lorsque la spectatrice sur le plateau devient chef d'orchestre des artistes qu'elle est allée réveiller dans leur dogme.

De cette interaction fondamentale naît une autre histoire, celle qu'ils décident de se raconter ensemble, celle de quelques accidents du monde agissant sur un groupe de personnes : une histoire d'amour passée, entre l'Inde, les États-Unis et la France, commentée par un flux médiatique omniprésent et les réflexions mutines de la Spectatrice.

Cette pièce de théâtre dans le théâtre est portée par quatre comédiens, musiciens et danseurs qui rythment l'espace de leurs dynamiques singulières. Solos, scènes de groupes et changements de personnages révèlent des figures attachantes et surprenantes qui nous entraînent au plus près de notre monde contemporain.

Comme si les accidents que l'homme subit définissaient ses contours essentiels.

Comme si, de spectateur à acteur, la route n'était pas si longue.

Vous pouvez voir une **bande-annonce vidéo** à cette adresse : <https://vimeo.com/119352016>

Photographies



Crédit photo © Laura Trujillo





Crédit photo © Marion Guinot

Entretien avec Alice Tabart

Vous revenez aujourd'hui à un texte de votre cru après avoir mis en scène du Victor Hugo et expérimenté de nombreuses formes (opéra, théâtre universitaire, de rue, cabaret quantique, écriture pour d'autres, etc.). Pouvez vous nous dire, en quelques mots, à quoi nous attendre ?

Spectateur(s), un accident de théâtre, est une tragi-comédie contemporaine : on n'y meurt pas à la fin, mais au début... pour mieux retrouver les vivants.

Le tout en jeu, en musique et en danses, comme dans chacune des créations de la Compagnie Mesdames A.

Après un long poème en alexandrins porté à la scène en 2012 (Le Satyre), vous semblez aimer aller à rebrousse-poil ?

Dans un contexte créatif qui célèbre encore largement le fragment, nous sommes de plus en plus nombreux à revenir à des tentatives de récit sur scène. Ce retour à la fable, chez de nombreux auteurs contemporains, passe par le sérieux de la tragédie, comme si on ne pouvait plus, en sachant ce dont l'humanité est capable, rire des mécanismes qui s'opèrent. Dans cette pièce, nous tâchons de cultiver une forme de rire qui soit à la fois la possibilité d'une prise de conscience et une force de libération, de lâcher-prise, qui nous semble constituer un contrepoint plus percutant aux actualités angoissantes dont nous sommes entourés.

Au risque de dérouter ou de surprendre ?

Nous ne sommes pas là pour être dans les clous, nobles, ni sexy d'ailleurs, nous sommes là pour le plaisir et la liberté de prendre la parole, de transformer la matière qui est sous nos yeux tous les jours, exactement comme cette spectatrice qui monte sur scène au début de la pièce.

Vous cultivez le rire, pourtant vous abordez des sujets graves (deuil, dérèglement climatique, massacres américains, folie, etc.) ?

Nous ne les abordons pas, ce sont eux qui nous abordent, quotidiennement. Par contre, nous faisons le choix de ne pas nous appesantir dessus : ces événements n'ont pas besoin de nous pour peser lourd. Quelquefois, il est plus courageux de rire ou de chercher l'aube après la nuit que de répéter ce qui nous accable. Il y a, dans ce hoquet du rire, quelque chose de l'ordre de la dénonciation de la vanité de toute chose et, paradoxalement, une célébration des forces vitales et solaires que l'on trouve même aux confins des pires drames.

C'est dans cette alternance entre drame et décalage que cette pièce se construit, ni toute drôle, ni toute noire.

Extraits du texte

Extrait n°1

Scène 1 : Incidents

Une spectatrice se lève, monte sur scène et va au micro.

La Spectatrice - Poc poc...

Bonjour.

Pardon, je n'ai pas pu résister.

J'attendais comme vous et puis, je n'ai pas pu tenir. Il y avait face à moi, d'un côté, cet instant délicieux de l'attente et, de l'autre, ce micro sans personne derrière.

C'est comme si la scène avait poussé un cri : « JE SUIS VIDE ! J'en appelle à l'occupation. »

Comme un appel de De Gaulle à l'envers.

Extrait n°2

Scène 5

Le comédien - DISTRIBUTION !

Les trois s'alignent sauf la spectatrice qui boude. Il s'adresse alors à elle : tu veux jouer avec nous ?

Elle acquiesce et va s'aligner.

Histoire d'amour passée entre elle (il désigne la danseuse qui s'avance) et lui (il désigne le metteur en scène qui s'avance).

Elle (la spectatrice s'avance) est son amie, illustratrice.

Je suis son ami, avocat.

Elle est sa meilleure amie, québécoise

Je suis le fou.

Elle est la femme au sept filles

Les lieux de l'action :

France

New York

L'Inde

Quelques accidents du monde qui éclaboussent leur vie.

La spectatrice *enthousiaste*– C'est parti !

Extrait n°3

ACTE II - Le Jeu de l'enfant

Scène 1 : Début de l'histoire.

Lui – J'étais à la piscine, vous ne pourrez comprendre que quand vous saurez comment c'est arrivé. Donc, j'étais à la piscine avec deux de mes amis. Une travaille comme illustratrice dans un journal, l'autre est avocat. Ce sont des amis d'enfance et il faut bien le comprendre. Ils n'ont pas voulu mal agir. Je n'ai pas su, je ne savais pas, à ce moment là, dans quoi je tombais et dans quoi je les entraînaï. Ce n'est pas grave, hein, on ne va pas pleurer. Mais il y a ces deux amis et moi à la piscine. On chahute. On rit beaucoup et on est crevés par le sport que ça représente pour nous de traverser une dizaine de fois un joli rectangle bleu lagon en évitant les mamies qui surnagent. Et là, dans les vestiaires, avec les chaussettes, que t'essaies de rentrer dans tes chaussures, mouillées par l'eau ramenée par les pieds de tout le monde, dans ce lieu moite et bâtard, et bien, là, dans cette position fâcheuse : doigts d'orteil coincés, froids, serviette mouillée et sac à dos jetés sur l'épaule parce que les amis d'enfance sont partis plus vite que prévu au distributeur à café, baissé pour essayer d'y rentrer ton pied, là, le téléphone sonne. J'ai gesticulé comme j'ai pu pour enfiler cette chaussure gauche et le temps que je dégage ma serviette vrillée autour de la lanière, coincée dans la fermeture, le téléphone a cessé de sonner. Cela s'est passé exactement comme ça. Les amis d'enfance, par deux toujours, sont revenus et m'ont vu, le cul posé dans la sale eau ramenée par les pieds de tout le monde devant la porte du vestiaire, en train de jurer en cherchant mon portable, alors tout mouillé lui aussi, parce que le sac, non-imperméable, avait été posé sur le sol une fraction de seconde. Portable grillé, assurance dépassée de quelques mois, cul trempé, message raté, amis lancés dans le fou rire du siècle, en train de me photographier avec leur téléphone, non noyé, moi, humilié. Là, je suis rentré chez moi.

Il était 21h.

Je travaille à 22h30 comme correcteur au même journal que mon amie d'enfance.

Je rentre chez moi. J'ai faim, je renverse tout mon placard à trucs vieux au-cas-où et chope mon téléphone n°5, celui juste avant le n°6 qui vient de décéder soudainement à l'âge de 6 mois.

Article de presse

Article critique de *SPECTATEUR(S), un accident de théâtre* écrit par Bénédicte Soula, paru dans le Brigadier # 13, le 9 janvier 2015.



PROG ++

SPECTATEUR(S), UN ACCIDENT DE THÉÂTRE

d'Alice
Tabart

CRITIQUE.

Paris a Alexis Michalik, jeune metteur en scène qui invente ses histoires avant de les jeter avec fougue et talent sur les planches. Toulouse a Alice Tabart : même envie de raconter, de porter le théâtre partout où il est rare (la compagnie a fait le choix de présenter d'abord son spectacle à un public culturellement sinistré, souvent rural) –, même goût enfin pour un théâtre narratif mais inventif, car repoussé jusqu'à ses dernières limites... là où il ne reste plus beaucoup d'unité de lieu, de temps et d'action. Comme Michalik, Alice a ce génie de la mise en scène gigogne qui permet, par on ne sait quel prodige de théâtre et aussi quelques procédés empruntés au cinéma, de faire entrer un chameau par le chas d'une aiguille. Ainsi parvient-elle à écrire l'histoire d'une représentation théâtrale, elle-même racontant une histoire fleuve qui se déroule entre Paris, New York et l'Inde de Bollywood, en multipliant les

personnages, principaux et secondaires, alors même que quatre comédiens seulement se présentent sur le plateau ... Dans le genre du « théâtre d'aventures », qui aujourd'hui a le vent en poupe, ce *Spectateur(s) made in Toulouse* est plutôt une belle réussite : ingénieux, enlevé – c'est une condition *sine qua non* de ce type de narrations à tiroirs –, mais aussi drôle et poétique. On y croise un avocat, un singe, une graphiste parisienne, un correcteur qui s'exprime comme le narrateur de la série *Bref*, un fou (incroyable Simon Giesbert), une copine québécoise, des journalistes américains, une vieille Indienne, une noyée... Diable ! L'histoire est haletante et nous emballa. Mais bien moins que l'enthousiasme et la fraîcheur de ces jeunes gens qui trouvent dans cette épopée contemporaine de quoi exprimer leurs talents de comédiens, danseurs, chanteurs, etc. Que dire de plus ? Une jeune compagnie à soutenir. Elle le mérite *ad valorem*.

Extraits de presse

«De l'enthousiasme, de l'énergie, de la sincérité : autant de qualités que les comédiens possèdent à n'en pas douter. [...] Les changements de pays, de personnages, les sauts chronologiques, impliquent le maintien d'une ligne droite afin que nul ne se perde dans la fameuse HISTOIRE. Ici, la forme et le rythme donnent toute l'ampleur à la représentation et gardent le spectateur en haleine»

D.Le Calvez **Le Clou dans la planche** janvier 2015

«Le public s'est aisément laissé surprendre par un spectacle inventif, drôle et poétique.»

C. Grousset **Journal de Millau** 12 mars 2015

«Quatre jeunes comédiens pleins de fougue, de talent et avec un tel plaisir de jouer que le spectateur se laisse emporter par cette tornade avec un bonheur immense.»

L. Kamminsky **La Dépêche** 29/04/15

Revue complète et émissions de radio sur notre site www.mesdames-a.fr

Analyse

Le texte de *SPECTATEUR(S), un accident de théâtre* (écrit par Alice Tabart) est cité dans un article universitaire écrit par Muriel Plana, Professeur en Etudes Théâtrales, paru dans *Recyclage et décalage, Esthétique de la reprise dans les littératures françaises et francophones*, publié en décembre 2013 chez UMTS Editeur :

«Le début méta-théâtral quelque peu pirandellien de *l'Accident de théâtre* d'Alice Tabart présente une spectatrice réclamant d'assister à une sorte de « match » entre le cliché du (vieux) Théâtre et le cliché du théâtre contemporain postdramatique trash.[...] jusqu'à ce qu'elle aille « au micro » pour mettre fin à l'ouverture autoréférentielle ironiquement postdramatique de la pièce :

- *Et moi alors ?*

J'avais demandé une histoire.

Le désir d'histoires (et d'Histoire) reste vif dans cette génération frustrée de sens et de relation entre théâtre et réalité socio-politique, comme en témoigne cette pièce d'Alice Tabart, qui échappe finalement au méta-théâtre pour raconter à sa « spectatrice » une histoire d'amour contemporaine où l'engagement politico-humanitaire questionne l'amour privé.»



Tournée

Mardi 20 janvier 2015 à 20h et mercredi 21 janvier à 12h45 / La Fabrique / Toulouse (31)

Samedi 21 février à 20h30 / Théâtre Le Préau / La Salvetat Saint Gilles (31)

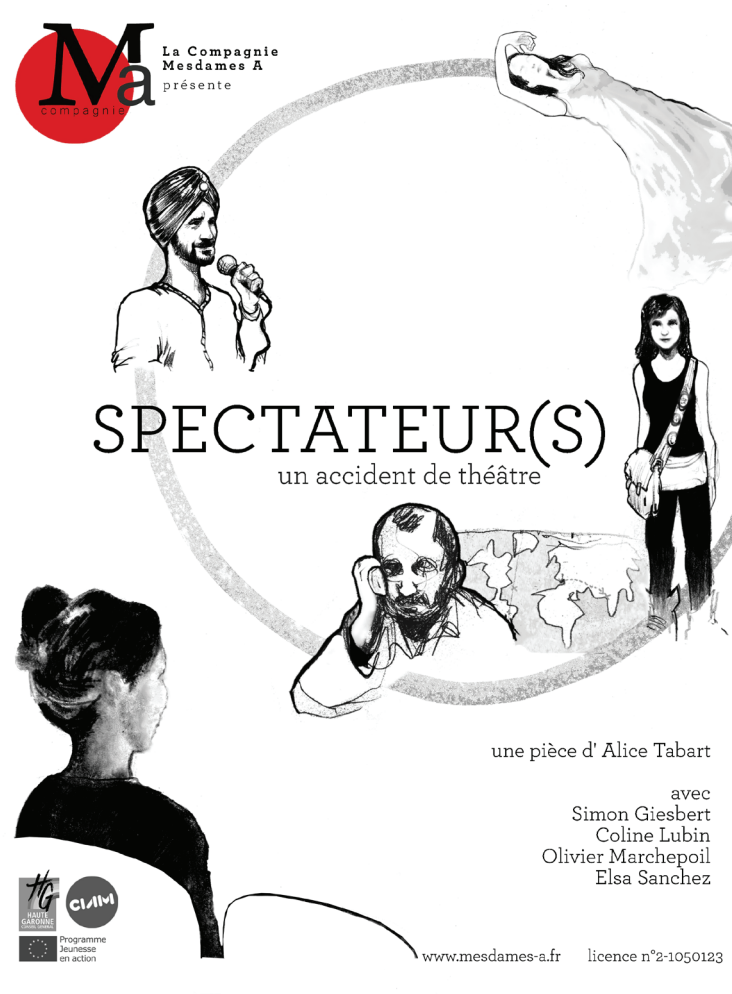
Samedi 7 mars à 20h 30 / Salle des Fêtes / Lapanouse de Séverac (12)

Samedi 28 mars à 21h / Salle du Foyer de la Mairie / Clarac (31)

Samedi 4 avril à 20h / Les Halles / Villasavary (11)

Samedi 6 juin à 21h / Le Kiosque / Villefranche de Rouergue (12)

Samedi 13 juin à 21h30 / La Halle du Café-Théâtre / Le Burgaud (31)



Vendredi 21 Août / Cour d'honneur / Séverac le Château (12)

Vendredi 2 octobre / La Fabrique / Toulouse (31)

Mercredi 14 octobre / Théâtre Jean Marmignon / Saint Gaudens (31)

Samedi 17 octobre / Salle des fêtes / La Canourgue (48)

Samedi 14 novembre / Salle des fêtes / Labastide Saint Sernin (31)

jeudi 10 mars 2016 / Scène des Trois Ponts / Castelnaudary (11)

Du 18 au 22 octobre / Théâtre du Grand Rond / Toulouse (31)

10 et 11 novembre / Cockpit Theatre / Londres

Biographies

La Compagnie Mesdames **a** est née en juin 2009.

Elle se construit entre expérimentations et véritables créations de plateau.

Tous ses projets dessinent, au fil du temps, un questionnement ludique sur la place de l'individu dans le collectif, mêlant les arts et les publics.

Notre site internet pourra vous donner un aperçu du chemin emprunté : www.mesdames-a.fr

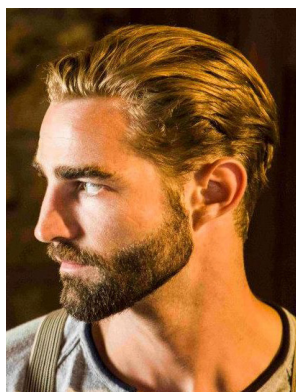
Voici les biographies de l'équipe de création de **Spectateur(s)** :

Alice Tabart, écriture & mise en scène



Après 10 ans de danse classique, elle intègre Hypokhâgne et Khâgne puis obtient une Licence de Lettres Modernes et un Master en Arts du spectacles en parallèle de stages de pratique théâtrale. Interprète au sein du Collectif Cocktail (*Cocktail*, 2008, et *Lucioles*, 2013), elle a suivi en 2009 la formation de l'acteur du Théâtre de la Digue. Alice a été stagiaire assistante sur *Mille francs de récompense* de V. Hugo, mis en scène par L. Pelly au TNT. Fondatrice de la Compagnie Mesdames **a**, elle a créé ses textes : *Stranded yet*, *En Route pour la joie*, *le Monologue d'une tueuse*, *La Cité des Dragons* et *SPECTATEUR(S)* ainsi que les *Farces médiévales* et *Le Satyre* de Victor Hugo. En 2013 et 2014, elle a mis en scène une partie de *La Traviata* puis de *Faust* en partenariat avec le CIAM et le Théâtre du Capitole. Elle a également coréalisé le film documentaire *Dédale, un fil vers la démocratie*, produit par le collectif Ciné 2000. En 2016, elle met en scène le groupe Pulcinella pour sa pièce-concert *CHAT* !.

Simon Giesbert, interprétation



Il a suivi les enseignements d'art dramatique des Conservatoires de Rennes et de Grenoble puis la formation de l'Académie de l'Union à Limoges. A Grenoble, il a joué dans *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par L. Pelly, et dans *Le Suicidé*, mis en scène par P. Sire. A Limoges, il a notamment travaillé avec Radu Pinciulescu, Matthias Langhoff, Gabor Tompas et Paul Chiributa, avant de jouer dans *Rich'hard experience* mis en scène par Olivier Berthelot. Il rejoint la Compagnie Mesdames **a** pour *Le Satyre*. En 2013, il retrouve la compagnie Petit Bois pour *Quel petit vélo...* de G. Perec mis en scène par J.J. Mateu. Il est modèle, joue pour le cinéma dans des courts et longs métrages et fait de la figuration pour l'opéra. Il est également musicien de folk et de blue grass.

Coline Lubin, interprétation



Après avoir commencé le théâtre très jeune, elle renforce sa pratique d'année en année et se forme auprès de Virginie Baes et Sébastien Bournac au Théâtre de la Digue. Ensuite, elle suit la formation professionnelle au Théâtre Le Hangar et s'ouvre au théâtre classique en participant à des stages dirigés par Bernard Guittet. Coline a été stagiaire au Théâtre du soleil et au stage du second tour du TNB dirigé par Stanislas Nordey, au printemps 2009. Elle fait partie du groupe Hortense (free théâtre), joue pour Trilce Théâtre et la CLAK compagnie. Au sein de Mesdames **a**, elle a participé à la création de *En Route pour la joie*, du *Monologue d'une tueuse*, des *Farces médiévales*, du *Satyre* et de *La Cité des Dragons*.

Lucas Lemauff, interprétation



S'initiant jeune au saxophone puis au piano, il suit également des cours de théâtre. Il monte son premier quartet de jazz «Take Five» en 2005 avant d'intégrer «Les Carottes sont Cuites». Il crée en 2009 les «Pauvres Martins», avec qui vit une aventure de cinq ans, dans la tradition de la chanson à texte. En 2011, sa Licence de Musicologie Jazz et sa pratique du chant l'amènent à intégrer le chœur «Archipels» dirigé par Joël Suhubiette, puis l'équipe de «Voix Express» en compagnie d'Hervé Suhubiette. Il participe également à l'élaboration de cabarets au Théâtre du Pavé en collaboration avec le Conservatoire de théâtre. En 2012, il intègre le collectif «Les fils de ta mère». En 2013, il travaille avec Pierrick, ex-chanteur des «Malpolis», pendant deux ans et participe en 2014 à la tournée française de Keith Kouna, chanteur québécois. Il joue dans le spectacle *All'arrabbiata*, un cabaret politico-satirique d'Ascanio Celestini. On peut le retrouver dans *Virage à droite* ou encore dans *B. comme Fontaine*, récital de chansons de Brigitte Fontaine.

Elsa Sanchez, interprétation



Elle a débuté avec la danse au Conservatoire National de Danse de Lisbonne. En parallèle avec ses études supérieures en Arts du Spectacle et en Médiation Culturelle, elle continue la danse à Toulouse (tango, claquettes, contemporain, classique) et suit la formation professionnelle de comédien au Théâtre du Hangar. Elle participe à des ateliers de théâtre avec Francis Azéma (Atelier du Misanthrope), Jean-Pierre Agazar (Théâtre de l'Improviste) ou Laurent Perez et Sylvie Maury pendant deux saisons (2014/2015/2016) au TPN. Diplômée du Centre Art Danse International, elle participe à de nombreux projets mêlant danse et théâtre. Elle travaille depuis sa création dans le groupe Hortense (free théâtre : improvisation).

Revue de Presse

Voici en bref, quelques citations de presse concernant nos expériences de plateau passées :
(copies intégrales sur demande)

Le Satyre :

«Quelle surprise de rencontrer un tel talent chez une jeune metteuse en scène, sans compter que mettre en scène l'oeuvre de Victor Hugo, c'est osé, périlleux ! Pari réussi, devant l'exigence et le professionnalisme d'Alice Tabart et les performances de Coline Lubin et Simon Giesbert.»

La Dépêche, 11-03-2014

«C'était gonflé de mettre en scène *Le Satyre*, épopée lyrique de Victor Hugo. Eh bien ! La jeune troupe Mesdames A l'a fait avec bonheur. Une mise en scène originale d'Alice Tabart avec jeux d'ombres chinoises, poursuites, musique, pas de danse, humour décalé et deux jeunes comédiens, Coline Lubin et Simon Giesbert, rayonnants. Une belle interprétation, diction parfaite, dynamisme, fraîcheur et spontanéité. Une heure quinze à parler des dieux de l'Olympe en vers avec un rythme soutenu tout du long, bravo ! Une jeune troupe qui a de l'avenir.»

La Dépêche, 18-04-12

Il y a quelqu'un dans la maison :

«Danse, théâtre, chant, mime ou tout à la fois, les artistes ont du talent. Les mises en scènes étaient originales. [...] Alice Tabart, clown blanc qui vante la physique quantique, désopilant.»

La Dépêche du Midi, 11-11-12

Le Monologue d'une tueuse :

«Une pièce de conception très originale, méticuleusement étudiée dans le portrait de la tueuse et sa mise en scène.»

Le Petit Journal-pays toulousain-n°313.

«La tueuse s'abandonne à une fougue pleine d'humanité et de raison pour dénoncer le joug consensuel auquel tout citoyen est confronté. Une pièce virevoltante qui ne laisse pas indemne.»

Le Clou dans la planche, 31-01-11.

En Route pour la joie :

«Ce sont des corps qui parlent se contorsionnent et dansent dans le grand voile blanc. Entre lumières crues et chorégraphies, le travail des comédiens donne à voir notre humanité coincée entre tragédie et résistance. La mise en scène est réussie car elle exprime notre époque sans ménagements : un spectacle original et personnel porté par une troupe enthousiaste.»

Midi Libre, 30-05-2010.